

Serge Prokofieff,
5, Avenue Frémiet,
Paris, XVI.

Le 30 Avril 1928.

Monsieur Manuel Clausells,
23, Merceders,
Barcelone.

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 27 Avril et je ne trouve pas de paroles afin de vous exprimer tous mes regrets pour les difficultés qui vous survinrent par suite de l'absence de ma femme au programme du 4 Mai. Encore plus que moi regrette Mme Prokofieff, qui anticipait le plaisir de chanter dans la ville natale de son père.

Aussi c'est malheureux que je n'ai pu trouver une cantatrice pour la remplacer. En vérité il semblerait que rien n'est plus simple que de trouver une chanteuse dans une ville aussi grande que Paris. Mais je ne connais que très peu de cantatrices françaises qui chantent mes mélodies, et je ne vois pas qui serait disponible en ce moment pour aller à Barcelone. Quand aux cantatrices russes, il ne restait pas suffisamment de temps pour les formalités de passeports. Or, je ne pouvais pas vous amener une cantatrice française qui chanterait un répertoire français, car le programme dans ce cas serait arrangé sans aucun sens - et ceci ne serait pas admissible pour des concerts aussi sérieux que les vôtres.

J'avais l'idée de vous télégraphier, vous proposant d'annuler entièrement mes deux engagements, mais j'ai eu peur de vous créer par cette désertion de nouveaux embarras.

Mais j'espère bien que le public barcelonais voudra bien me considérer comme un compositeur et non comme un pianiste et de cette manière fera la différence entre moi et Bauer ou van Barentzen. Probablement vous n'avez pas eu tant de concerts donnés par des compositeurs!

Veuillez bien agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Serge Prokofieff